

sécheresse, et tous ceux qui ont été labourés fréquemment à une grande profondeur; mais on ne plombe pas les semis faits en automne, car le plombage ne doit se faire que sur semis exécutés au printemps.— (A suivre.)

#### De la culture du fraisier.

Un de nos amis, amateur de jardinage, nous ayant témoigné à plusieurs reprises son admiration pour les fraisiers, si vigoureux et si chargés de fruits, qui se trouvent dans mon jardin, nous demanda comment nous nous y prenons pour avoir une si belle récolte, même dès la première année de la plantation. Lui ayant donné une assez longue explication, il nous pria de la mettre par écrit, et c'est la copie que nous offrons aux lecteurs du *Bulletin*.

Certes, nous ne préconisons pas cette méthode comme la meilleure, et nous serions même charmé que des personnes plus compétentes voulussent bien nous démontrer ce qu'il y a de défectueux dans notre manière de procéder.

Laissez à quelques plantes vigoureuses les coulants, afin d'avoir des rejetons, mais ayez soin de couper le dernier prolongement qui fait l'office de gourmand au détriment des rejetons. Binez le sol tout autour et tenez le humide, afin que les jeunes racines puissent aisément s'enfoncer en terre.

Vers la fin de juillet, lorsque les rejetons sont vigoureux, déplantés les, par un temps couvert, dans un endroit ombragé du jardin. Arrosez les jusqu'à ce que les plants aient repris.

Quelques semaines avant la plantation, ouvrez des tranchées à environ 6 pouces de profondeur, mettez-y du fumier à moitié consommé, mais d'après la nature du terrain. Si cette opération peut se faire avant l'hiver, ce ne sera que mieux. Dans tous les cas, laissez le sol bien se tasser.

Au commencement de septembre, lorsqu'il y a absence de soleil, procédez à la plantation définitive. Laissez autant que possible une motte de terre autour des racines; si celles-ci sont à nu, gardez-vous, comme on procède généralement, de faire un trou long et étroit où on les emprisonne. Munissez vous, pour faire les trous, d'une truelle ronde, et écarterez les racines en sens horizontal dans toutes les directions.

Ayez à votre portée un panier avec du terreau consommé, et remplissez préalablement le trou de terreau. Tassez légèrement la terre autour du collet de la plante, en ayant soin de ne pas enterrer le cœur.

Jusqu'à parfaite reprise, arrosez fréquemment la nouvelle plantation.

Une distance de 8 à 10 pouces pour les fraisiers à gros fruit, est suffisante. Inutile de dire que, lorsque la plantation se fait en planches, il faut les mettre en quinconce.

Si vous êtes dans le voisinage d'une tannerie, employez du tan pour paillis, et lorsqu'il est bien réduit en terreau, enfouissez le, car le tan frais détruirait la plante.

Chaque semaine, coupez les coulants, ils épuisent la plante-mère et effritent le sol.

Une fois la récolte faite, beaucoup d'amateurs ne s'inquiètent plus des fraisiers. Grave erreur. Quand

un cheval a fait un ouvrage excessif, on lui donne double ration.

Pourquoi se montrer ingrat envers une plante dont on a savouré des fruits délicieux et en abondance?

Voulez vous avoir une bonne 2<sup>me</sup> et même une 3<sup>me</sup> récolte? Donnez, après la première récolte, un léger binage, et arrosez les plantes avec de l'engrais liquide.

Si le collet est trop à découvert, rehaussez le pied avec de la terre, ou mieux encore avec du terreau.

En agissant comme ci-dessus, nous obtenons dès la 1<sup>ère</sup> année une récolte moyenne, et après la 3<sup>me</sup> récolte, le plant a donné tout ce dont il était capable.

On peut impunément arroser le fraisier, même en plein soleil; il n'en souffre pas, et d'aucuns prétendent qu'un arrosage à l'approche d'un orage est très salutaire.

Ne permettez pas à vos domestiques de laver les fraises, sinon au moment de les servir à table, si toutefois c'est nécessaire.

Si une plante se fane en quelques heures, ôtez la immédiatement, afin de pouvoir détruire le ver blanc qui ronge les racines.—A. BAGUET.—(*Bulletin du Cercle d'arboriculture de Belgique.*)

#### Manière de dresser le bœuf, et autres réflexions utiles.

Le bœuf ne doit pas être maltraité, pas plus que le cheval. Il faut donc employer beaucoup de douceur et de caresses, sans cependant négliger de le corriger quand il maoque, et éviter de plaisanter avec lui, car on ne ferait qu'aigrir son caractère et le rendre indomptable, traître, et quelquefois furieux, quand il eut été doux, docile et obéissant. Il faut, au contraire, sans trop le battre, le faire craindre et obéir en l'appelant par son nom; il faut lui en donner un de bonne heure, et l'habituer à y répondre.

Dès l'âge de trois ans, on doit habituer le bœuf destiné au travail à porter le joug ou le collier. Cette opération demande beaucoup de prudence et de patience, pour ne pas le rebuter, et aussi afin de vaincre son obstination.

On commence d'abord par le gratter, le flatter, lui lier les cornes, et un peu plus tard, on le met au joug, en l'accouplant tantôt à droite, tantôt à gauche, avec des bœufs déjà dressés; si c'est un collier qu'on veut lui mettre, on l'habitue d'avance à le porter en commençant par le lui laisser une demi-journée, et on procède enfin, comme nous venons de le dire pour le joug.

On impose aux bœufs, en commençant, qu'un travail léger et de courte durée, autrement on les rebuterait, et l'on ne pourrait en rien faire. On les attelle ensuite à la charrette, les ménageant le plus possible du fouet, c'est-à-dire ne pas leur donner de coups inutilement.

Si le jeune bœuf était d'un caractère difficile, méchant, s'il était impétueux, s'il donnait du pied ou des cornes, on lui ferait passer ces défauts en l'attachant de très près et très ferme à l'étable, et en l'y laissant jeûner quelque temps. On peut aussi le laisser attaché trente-six ou quarante heures à une charrette pesamment chargé, ne lui donnant ni à boire ni à manger; s'il se jetait par terre, comme il y en a beaucoup,